

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 6

Artikel: La surprise dans la défense [suite]
Autor: Montfort, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peut prévoir le tour que prendront les événements, ni si la troupe se trouvera dans l'obligation de faire usage de ses armes. On risquerait de voir des soldats, s'ils sont choisis sur les lieux mêmes des troubles ou dans les environs, placés tout d'un coup dans la pénible situation de devoir choisir entre désobéir à un ordre militaire dans l'exercice de fonctions importantes ou tirer sur les siens ou sur des amis. Les autorités qui mettraient leurs troupes devant une telle alternative endosseraient une bien lourde responsabilité. »

Cette responsabilité, elles l'ont endossée, peut-être dans l'idée que mobiliser les troupes locales serait un moyen de diminuer le nombre des manifestants !

Espérons que cette seconde erreur ne se renouvellera pas et soulignons, en terminant, pour l'honneur de l'armée, que les troupes mobilisées ne sauraient en être rendues responsables.

Colonel E. LÉDERREY

La surprise dans la défense ¹

(suite)

LA DÉFENSE MOBILE

La défense mobile — la mobilité — constitue également un moyen de surprendre l'adversaire qui s'attend plus ou moins à une défense statique.

Il s'agit de déplacer les sources de feu, de les faire surgir là où l'ennemi ne les attend pas et malgré le feu adverse.

C'est le procédé de *la position de rechange* multiplié et

¹ Voir *Revue militaire* N° 5, mai 1958.

combiné avec le contre-assaut ; il constitue l'essence même de la défense agressive.

Ce procédé peut déjà être appliqué en avant du front d'arrêt — c'est peut-être là qu'il sera le plus efficace — ou à l'intérieur de la zone de résistance.

Un exemple de défense mobile — défense agressive à l'extrême — nous est donné par les Russes dans les combats pour interdire les accès à la chaussée de Volokolamsk en 1941.

Il s'agissait d'empêcher d'abord l'ennemi d'arriver jusqu'au front d'arrêt, car la faiblesse de son occupation, dans la situation considérée, ne permettait pas d'y contenir l'adversaire à coup sûr. Conclusion des Russes : c'est dans le « no man's land » en avant du front qu'il faut engager le combat, en prenant l'initiative sur l'adversaire : en l'attaquant.

Du secteur du bataillon *Momych-ouli* il y avait deux routes qui conduisaient à l'ennemi.

Une section avec un armement léger, des mitraillettes, des Fm. et beaucoup de munitions, fut poussée sur chaque route avec mission d'attaquer dès que des préparatifs offensifs se manifesteraient chez l'ennemi. L'ordre était ensuite de ne pas se laisser accrocher mais de se replier pour recommencer la même manœuvre, la même opération plus en arrière¹.

On obtiendrait ainsi une espèce de spirale, un ressort. On obligerait l'ennemi à attaquer en pure perte en lui faisant perdre du temps, du matériel, *des hommes*.

Et le 22 octobre 1941 — les Allemands se présentent devant une des sections poussées en avant *en embuscade*, celle du Lt. Donskikh. C'est d'abord un camion ; les Russes le laissent passer.

Au bout de quelques minutes, toute une colonne arrive, douze camions : une cp. inf. renforcée. Les longs véhicules découverts progressent lentement sur la route².

¹ Cette conduite du combat est celle de nos patrouilles de chasse. (C. T. : La guerre de chasse, chapitre XIII).

² Cela peut paraître inconcevable, mais, au mois d'octobre 1941, il n'était pas rare, sur le front de Moscou, que les Allemands progressent sans exploration, sans patrouilles, sans flanc-garde ; sur des camions découverts, avec l'idée de faire détaler le Russe à la première escarmouche.

Et ce fut la surprise, sous des salves déclenchées au commandement.

Les premiers tirs avaient fait une centaine de victimes dans les rangs allemands mais cela ne représentait que le tiers de leurs effectifs ; les autres s'étaient retirés à quelque distance, réorganisés, terrés et avaient ouvert le feu.

Au bout de *deux heures* une patrouille allemande venait tâter le défenseur ; puis la compagnie amorçait avec deux sections l'encerclement du détachement russe.

Enfin, contre toute attente, les Allemands rompaient le contact pour des raisons inconnues.

Le commandant du bataillon russe profite alors de ce répit inattendu pour changer la conduite à tenir de la section Donskikh.

Il s'agira de simuler une panique, de se replier en vitesse et de s'installer plus en arrière en deux échelons.

Le premier laissera passer les Allemands ; le deuxième résistera et l'adversaire se trouvera pris entre les deux échelons dont la mission sera alors d'anéantir l'assaillant.

Le lendemain (23 octobre 1941) les Allemands avancent avec beaucoup de précautions et mitraillent impitoyablement le moindre bosquet suspect. Les camions suivent à vide.

Le lieutenant russe, chef du détachement avancé, fait ouvrir le feu mais l'ennemi s'y attend.

Il prend position, contrebate les sources de feu russes et amorce leur encerclement sur les deux ailes.

Conformément aux ordres donnés, les Russes simulent la panique et commencent à fuir en désordre mais sans lâcher la route. Dès qu'ils l'observent, les Allemands remontent en camion et entament la poursuite.

Mais la moitié du détachement russe s'était dissimulé de part et d'autre de la chaussée. Et tout à coup l'assaillant est arrêté, salves sur son front et salves sur ses flancs.

Des camions se télescopent tandis que, subitement, de l'autre côté, là où il croyait être à l'abri, les balles commencent à pleuvoir également. Les Allemands appliquèrent alors la

seule tactique qui pouvait les sauver du massacre, *ils se ruèrent en avant.*

Il n'était évidemment pas possible à un détachement russe de 25 hommes d'encercler une cp. ennemie de 200 hommes résolus et ces derniers finirent par progresser. Le procédé n'en est pas moins à marquer à l'actif de la défense agressive, de la défense mobile, et présente, semble-t-il, un intérêt certain pour nous.

L'ORGANISATION D'UNE POSITION AVANCÉE

L'organisation par le défenseur d'une *position avancée*, sa défense momentanée pour obliger l'assaillant à préparer une attaque, son évacuation à l'insu de ce dernier — sans attendre le déclenchement ou au moment du déclenchement de cette opération — constitue également une application à la défensive du procédé de la surprise.

Surpris par cette manœuvre, car c'en est une, l'assaillant doit remanier son dispositif d'artillerie, ses liaisons notamment ; en bref, tous ses préparatifs d'attaque sont à recommencer.

A condition toutefois, mais c'est élémentaire, que la position avancée soit à une distance suffisante de la position principale, distance correspondant au moins à la portée moyenne de l'artillerie adverse.

Exemple : la 43^e division française dans la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918.

Situation générale.

Vers le milieu du mois de juin 1918, la 43^e div. vient occuper le secteur du Trou Bricot sur le front de la 4^e armée française.

Depuis le début de l'année on est resté sur la défensive et on a perfectionné sans cesse l'organisation du terrain. La défense est très forte : réseaux nombreux et profonds, abris excellents,

emplacements de batteries et de mitrailleuses multiples, communications enterrées en tous sens, réseau téléphonique protégé et très développé.

Au point de vue topographique, ce secteur du Trou Bricot est constitué en majeure partie par un vaste plateau de 6 à 8 km. de large séparant les vallées qui y coulent vers l'est et le nord-est.

L'ensemble des organisations défensives de ce secteur comprend :

Une première position composée de 3 ou 4 parallèles successives et dont la profondeur varie de 1000 à 1800 mètres.

Une position intermédiaire située à environ 2 km. de la précédente et constituée également par trois parallèles successives sur une profondeur de 500 à 1000 mètres.

En arrière de la position intermédiaire, il existe encore une *dernière position*.

Situation particulière.

Au moment où la 43^e div. entre en secteur, on envisage l'hypothèse d'une attaque allemande à grande envergure sur le front de Champagne, attaque préparée et conduite dans des conditions analogues à celles du 21 mars et du 27 mai 1918.

L'idée de manœuvre du commandant de la 4^e armée (Général Gouraud) est la suivante :

Si l'ennemi fait une attaque de grand style, la préparation d'artillerie qui la précédera s'effectuera nécessairement avec le maximum de violence sur la *première position*.

Il y a donc lieu de sacrifier celle-ci et de reporter la résistance sur la *position intermédiaire* qui subira une préparation moins violente.

La position intermédiaire devra marquer le terme de l'avance ennemie.

C'est sur la position intermédiaire que l'armée doit gagner la bataille.

Tout le monde doit résister sur place — on ne recule pas. La défense repose sur la puissance des feux exécutés *avant* et *pendant* l'attaque.

De cette idée de manœuvre découlent les *directives* suivantes : en cas d'attaque générale, la « *position intermédiaire* » sera la *position de résistance* ; la plus grande partie de l'infanterie, la totalité de l'artillerie seront consacrées à sa défense.

La *première position* ne sera plus qu'une *position d'avant-postes*¹.

Répartition des forces.

Infanterie : le secteur de la division est réparti en trois sous-secteurs de régiment d'un front moyen de 1400 à 1800 mètres chacun. De l'ouest à l'est nous trouvons :

- 1 Rgt. inf. (149^e) sous-secteur Hamon.
- 2 Bat. de chasseurs (1 et 31) sous-secteur Dormoise-Nord.
- 1 Rgt. inf. (158^e) sous-secteur Dormoise-Sud.

Au moment où l'attaque ennemie se produira, le dispositif de l'infanterie sera le suivant :

Le gros des forces a été reporté sur la position intermédiaire dont les points d'appui sont relativement rapprochés de façon à offrir une résistance continue et à rendre l'infiltration impossible.

En avant de cette position de résistance ne sont maintenus que des éléments chargés de renseigner sur le débouché et la progression de l'ennemi et de dissocier son attaque — soit :

dans les premières parallèles de position avancée : deux sections encore par sous-secteur, renforcées de mitrailleuses, abondamment pourvues de vivres et de munitions et chargées :

- de renseigner le commandement et l'artillerie sur l'avance de l'ennemi,
- de commencer à dissocier son attaque par leurs feux.

¹ Analogue à notre « position avancée » (*Conduite des troupes*, Ch. 494). Je lui donnerai dorénavant ce terme.

La position avancée est en conséquence organisée en groupes de combat dissimulés en dehors du réseau visible des boyaux et des parallèles et complètement entourés de barbelés. Les défenses accessoires ont été multipliées surtout entre les groupes de combat.

En outre, l'espace compris entre la première position devenue position avancée et la position de résistance, appelée « Hinterland », est organisé et tenu par 1 cp. environ par sous-secteur de rgt. Cette compagnie est renforcée par 3 ou 4 sections de mitrailleurs.

La mission de ces unités est :

- de renseigner sur la marche de l'attaque ;
- d'empêcher l'attaque de progresser en terrain libre et par suite de briser son homogénéité ;
- d'inciter les assaillants à s'engager dans les couloirs battus par l'artillerie et les mitrailleuses.

Cette compagnie, dite d'« Hinterland », est répartie en conséquence en un certain nombre de points d'appui fermés comprenant un nombre variable de groupes de combat.

Les groupes, qui comprennent le cas échéant des pièces antichars, se flanquent réciproquement et *forment une ligne de feux continue*. Entre les points d'appui de cette position d'« Hinterland », il existait ainsi des couloirs non occupés, connus de tous et battus par l'artillerie et les mitrailleuses.

L'artillerie.

Dans chaque dispositif les objectifs de l'artillerie ont été fixés d'après le principe suivant :

La quantité d'artillerie à la disposition du CA ne permet pas d'assurer sur tout le front un barrage continu. Il a donc fallu se limiter et attribuer à l'artillerie certaines zones de terrain parmi celles offrant les plus grandes facilités d'attaque

et les plus grandes facilités de parcours à l'ennemi, mais en les calculant de manière que la densité des coups assure une efficacité certaine ¹.

« Dans les intervalles non battus par l'artillerie, l'infanterie assure à elle seule sa défense par ses propres moyens. »

DÉVELOPPEMENT DE L'ATTAQUE

Préparation, contre-préparation.

Prévenus de l'heure du début de la préparation allemande (renseignement fourni par un coup de main le 14 juillet) les Français prennent les devants et commencent leurs tirs le 14 juillet à 2400, soit 10 minutes avant le début de la préparation ennemie.

Le tir prend une intensité maximum à 0245, les renseignements faisant prévoir l'attaque pour 0300.

La préparation ennemie commence à 0010 et atteint d'emblée toute son intensité.

Au début, elle affecte en même temps la position avancée et les batteries. Il y aura une forte préparation d'obus toxiques sur ces dernières. Les lance-mines coopèrent en grande masse au bombardement de la première position.

La position intermédiaire est peu battue ; la deuxième position ne reçoit presque pas d'obus.

Vers 0115 les Allemands commencent à battre massivement la position intermédiaire, en procédant par concentrations successives sur les principales organisations.

A partir de 0300, l'intensité de la préparation sur les premières lignes diminue, mais le tir se maintient violent sur la position intermédiaire et sur les batteries.

¹ Situation qui est toujours la nôtre.

L'ATTAQUE D'INFANTERIE

Les vagues d'assaut allemandes attaquent à 0350 et abordent les éléments français de la position avancée vers 0400.

A partir de ce moment, tout se déroule selon le scénario prévu.

Les éléments avancés des réduits et de l'« Hinterland » signalent par fusées, téléphones et T.P.S.¹ la progression de l'ennemi.

Par les feux intenses des engins de toutes sortes qu'ils possèdent, ils font subir aux Allemands de lourdes pertes, leur font marquer un temps d'arrêt, canalisent leur progression et les obligent à avancer presque exclusivement par les boyaux. L'infanterie assaillante est séparée de son barrage roulant.

Simultanément l'artillerie française exécute des tirs d'arrêt successifs et ralentit ou enraye la progression ennemie.

L'infanterie allemande aborde la position intermédiaire à des heures très différentes ; soit 0600-0800-0900.

Elle tombe sous les feux très denses des mitrailleuses et des F.M. renforcés par les lance-mines, les mortiers de 58 et les pièces antichars, toutes ces armes agissant par concentrations, sur les points que l'artillerie française ne pouvait battre.

Dans deux des trois sous-secteurs de la position intermédiaire, l'attaque n'arrive à mordre que dans quelques groupes de combat et la situation est rétablie très rapidement à la suite de contre-attaques énergiques.

Au centre, les Allemands arrivent à pénétrer par infiltration, vers 0830, jusqu'à environ 1000 mètres à l'intérieur de la position.

Une contre-attaque est montée *et la ligne rétablie à 1500*. Le succès défensif était complet.

L'effort des Allemands s'était porté sur la position avancée considérée par eux, bien à tort, comme la position principale. Mais ils avaient une circonstance atténuante : c'était la pre-

¹ Télégraphie par le sol.

mière fois qu'on employait ce procédé du côté français. La surprise avait produit ses effets.

Malgré la boutade bien connue qui prétend que « l'initiative est un acte d'indiscipline qui réussit » on peut dire que c'est en faisant acte d'initiative, dans le cadre de la mission reçue, que nous arriverons à nous mettre au bénéfice de la surprise dans la défensive et que, momentanément et localement au moins, nous reprendrons l'initiative des opérations.

Major Maurice MONTFORT

Chronique suisse

Un nouvel engin guidé antichar suisse

Notre industrie privée poursuit un effort considérable dans le domaine de l'armement. On connaît ses récentes et intéressantes réalisations. Au nombre de ses dernières créations doit être aujourd'hui inscrit le nouvel engin guidé antichar de la « Contraves Oerlikon ».

Sans nul doute, c'est là une arme sensiblement apparentée au « Rotkäppchen » allemand, au SS 10 et à l'ENTAC français. Elle n'en présente pas moins des caractéristiques bien définies qui, par certains aspects, en font un perfectionnement. Il semble difficile de le nier si l'on se penche sur les particularités et les performances de cette fusée.

De poids (10,5 kg.) et de dimensions relativement modestes (le transport peut être fait à dos d'homme, dans un « container » de deux fusées pesant au total 25 kg.), l'engin guidé antichar (fig. 1) est engageable à des portées moyennes, oscillant entre 1600 et 2000 m. Il répond par conséquent —